

L'ENGRAISSEMENT DES PORCS A PRINCEVILLE

Il y a un an, Québec, de toutes les provinces canadiennes, inaugurerait à Princeville, comté d'Arthabaska, au centre d'une région agricole qui a l'honneur de compter parmi ses agriculteurs, des champions comme éleveurs de porcs et des pionniers de l'enregistrement supérieur des truies d'élevage, une station d'essais alimentaires des porcs en vue de la qualification des mères aux registres qu'il conviendrait d'appeler le "Livre d'Or" des races porcines.

En effet, puisque nous contrôlons la production laitière des bovins de race pure, afin de former une élite de sujets laitiers, inscrits au tableau d'honneur de chacune de nos races bovines, pourquoi serait-il moins logique, par l'intermédiaire de l'enregistrement supérieur des porcs, de former également une élite de géniteurs des deux sexes. Encore mieux, par leur enregistrement, les faire connaître au public agricole, pour que les cultivateurs, désireux de réussir leur élevage porcine, sachent où se procurer les sujets aptes à élever de bonnes et grosses portées de cochons répondant aux besoins des marchés, tant domestiques qu'étrangers. Nous l'avons déjà dit, le canadien est gros mangeur de viande de porc, et les accords conclus avec la Grande-Bretagne, lors de la conférence économique d'Ottawa, nous fixent un quota d'exportation de 280.000.000 lbs de bacon que nous sommes encore loin de combler.

Si, après un an exactement que nous annonçons l'inauguration de la Station provinciale d'engraissement de Prince-

ville, qui recevait, en juin 1934, les trois premières colonies de porcelets, confiées au système d'alimentation que préconisait son Comité de régie, nous revenons sur le sujet, c'est que la semaine dernière, invité de M. Adrien Morin, Chef du Service de l'Industrie Animale à Québec, j'ai eu l'avantage et le plaisir de visiter cette porcherie modèle, actuellement remplie à sa capacité, de forts beaux groupes de jeunes porcs, que l'on prépare à une prochaine épreuve d'abatage en vue de la qualification pour l'enregistrement supérieur des mères.

OU L'ORGE TIENT LE PREMIER ROLE.

Cette visite assez brève n'avait aucun caractère officiel. Convoqué à une assemblée des membres du Comité de Surveillance tenue mercredi dernier à Princeville, M. Morin, nous a fourni l'occasion de faire cette courte halte, où nous avons pu prendre les quelques notes suivantes, elles comportent d'ailleurs une excellente nouvelle pour les éleveurs de porcs de race pure; nous en parlerons plus loin.

Qui ne sait pas aujourd'hui, que pour réussir l'élevage du porc, le cultivateur doit produire une viande recherchée par le public consommateur, d'où nécessité de bien choisir les races et de soumettre les porcelets à un régime alimentaire

susceptible d'abrèger le plus possible la période d'engraissement.

Mais bien que le porc utilise bien les aliments qu'on lui sert, il est certain régime alimentaire qui favorisera plus qu'un autre son engraissement rapide, en fera une viande plus belle, plus tendre, distribuera mieux le gras, en fera enfin de compte des carcasses appréciées du grand commerce tant local que d'exportation.

Les stations canadiennes d'essais d'alimentation comme celle de Princeville ont été établies spécialement dans le but aussi de codifier des rations alimentaires économiques, avec lesquelles des porcelets, pris immédiatement au sevrage parviendront le plus vite à maturité, ou prêts pour le marché, ou qui dans une période de temps déterminée produiront une plus forte quantité de viande de bonne qualité, au coût d'engraissement le meilleur marché qui soit.

Au moment de notre passage, les parquets de la porcherie de Princeville sont remplis. Le surveillant soit dit en passant, tenant l'établissement dans un état de propreté que nous ne voyons pas communément dans les porcheries privées, une excellente preuve que les cochons ne sont pas aussi "cochons" qu'on les croit.

— nous informe que six colonies ont dû être refusées ces temps derniers. Les colonies comprennent chacune quatre porcelets d'une même portée. Ces cochons sont achetés à l'âge de huit semaines, des éleveurs de porcs de races pures, désireux faire qualifier les truies à l'enregistrement supérieur. Ces éleveurs ont au préalable, notifié la Division fédérale de l'Industrie Animale de leur intention de faire qualifier telle ou telle de leurs femelles en informant le Ministère de la date de saillie des truies et de la date de la mise-bas. Un inspecteur passera après la naissance des sujets, identifier les porcelets, il en faut au moins huit par portée, pour rendre la mère éligible à la qualification. Quatre des sujets sont alors choisis, achetés par la station d'engraissement à l'âge de huit semaines au prix courant du marché, pour les porcs "select". Disons ici que le Comité de Surveillance, vient de décider qu'à l'avenir les porcelets seront payés au cours moyen du marché pour la période de trois mois précédant la date d'achat des porcelets. Les quatre sujets sont alors expédiés à Princeville, ils deviennent la propriété de la Station et là commence la période d'engraissement, jusqu'à la date de l'abatage.

Cette période d'alimentation est divisée en deux phases: la première de la réception jusqu'à l'âge de 110 jours; la 2ème phase, de 110 jours à la date d'abatage.

Les mélanges d'aliments sont différents pour chaque période. Ils ont été

(Suite à la Page 255)

DES "RONGEURS DE PIASTRES" A EXTERMINER DANS LES BATIMENTS DE FERME

Par GEORGES MAHEUX, Entomologiste provincial.

Au dire des zoologistes les plus dignes de foi, l'animal le plus nuisible, sur notre rubiconde plan, n'est pas le loup qui dévaste les bergeries, le tigre assoiffé de sang humain, la vipère ou le serpent à sonnettes à la morsure mortelle; non, c'est ce petit mammifère ennemi du bruit, vivant en ermite dans ses cellules souterraines, se donnant des allures de sainte nitouche, anxieux — semble-t-il — de ne pas déranger l'homme et qui a nom le RAT.

A l'exception des êtres minuscules, il n'est pas d'animal plus largement distribué à la surface de la terre.

Il pullule partout où vit l'homme, quel que soit son degré de civilisation, mais il est surtout abondant autour des grandes agglomérations où il trouve abri et nourriture à sa satisfaction.

C'est encore un hôte redoutable sur la plupart des fermes, infestant les étables, poulaillers, laiteries et la plupart des constructions agricoles.

Nuisible, il l'est de multiples façons: rongeurs invétéré, il s'attaque aux constructions et en diminue l'étanchéité aussi bien que la solidité; toujours affamé, il prélève sa ration quotidienne tantôt sur la manière animal, tantôt sur les produits végétaux.

Le poulailler lui fournit des poussins et des œufs, aliments de choix! Dans les graineries, il se gave des céréales; dans les caves, les légumes et les fruits conviennent à son palais; les magasins et les entrepôts, les garde-mangers et les placards lui assurent une variété incroy-

able d'aliments. Non seulement il mange de bon appétit, mais prévoyant à la manière des sages humains, il transporte et accumule des provisions dans ses repaires. En somme, c'est partout un fléau dont tout le monde veut se débarrasser, les cultivateurs plus que tous les autres; malheureusement, ces bonnes intentions ne suffisent pas à diminuer la population ratière. Par manque de connaissance des bons remèdes à utiliser, par manque aussi de persévérance dans la lutte, les rats continuent à se multiplier à loisir et on se décide à réclamer de l'aide quand les bâtiments sont littéralement pris d'assaut par la gent rongeur.

Les cas qui nous sont soumis, sans le moindre doute des cas désespérés, de ces cas typiques où le fermier a été détrôné et ne peut agir que si les rats veulent bien le laisser faire.

IMPORTANT! NE LAISSEZ PAS SE MULTIPLIER LES RATS!

Pourquoi ces hordes de rongeurs à longues queues dans des constructions ayant à peine cinq ou dix ans?

La réponse se trouve dans ces deux mots: négligence et excès de confiance.

Négligence? Assurément! Le rat étant partout une menace possible, il fallait être sur ses gardes dès le début et faire disparaître les indésirables au fur et à mesure qu'ils se montraient. En négligeant ce point, ce n'est plus deux ou trois immigrants, ce sont des douzai-

nes, des centaines, qu'il faut ensuite écraser.

Excès de confiance? Sans aucun doute! On s'imagine aisément avoir fait un massacre total quand on a pris quelques unités, puis on remise pièges, appâts en se croisant les bras de satisfaction. A la faveur de cet armistice, les rats augmentent à loisir leurs effectifs, et c'est, quelques mois plus tard, une lutte à recommencer, mais plus ardue que jamais. C'est dire que dans l'offensive contre la prolifique tribu des rats, la constance, la persévérance et la ténacité sont des facteurs essentiels au succès. Même avec les moyens très ordinaires, si on y met l'entêtement nécessaire, on obtient à la longue la victoire.

MESURES PRÉVENTIVES

Il importe de commencer par le commencement, c'est-à-dire de prendre les moyens d'empêcher l'envahissement progressif des constructions.

La méthode la plus sûre consiste à construire des maisons, des granges, etc., à l'épreuve des rats. Elle repose essentiellement sur cette formule, faire des fondations et des planchers en matériaux inattaquables par la dent des rongeurs, comme le béton, la latte métallique, etc. Quelques piastres dépensées à propos, lors de l'érection d'un édifice, éviteront les multiples ennuis que causent les rats.

D'autre part, le rat — on l'a vu au

début — ne vit pas d'air... comme les pneus; il mange de tout et n'est pas regardant sur la qualité. Garder à proximité des bâtisses des amoncellements de déchets culinaires, des rebuts de cultures, c'est assurer aux rats un milieu éminemment favorable pour se cacher et pour se nourrir. L'ordre, la propreté, — deux vertus qui ont bien d'autres avantages — sont toutes deux indiquées dans la prévention du fléau des rongeurs. Recueillons donc tous les déchets de cuisine dans des récipients bien fermés; faisons des amas de débris de culture et brûlons le tout. N'oublions pas que moins de cachettes et moins de nourriture signifient aussi moins de rats.

MOYENS DE DESTRUCTION

Il n'est pas garanti que malgré ces précautions à l'intérieur, les rats n'iront pas se loger dans les bâtiments (à moins qu'ils ne soient construits à l'épreuve de ces animaux). Tôt ou tard, la guerre aux rats deviendra impérieuse. A quels moyens aurons-nous recours, quelles armes utiliserons-nous? Voilà le problème qui rend perplexe plus d'un brave cultivateur désireux de prévenir ces animaux, ses constructions, ses récoltes de la dent des rongeurs insatiables.

C'est une sorte de casse-tête chinois que de choisir, que de faire la part de l'excellent, du passable et du nul dans la kyrielle des "mort-aux-rats" que prônent les fabricants, que poussent les commerçants. Venons au secours de nos

(Suite à la page 255)

27

27

27